

L'information des parents et des professionnels est essentielle pour leur permettre de repérer les signes d'alerte et de pouvoir en parler avec les enfants et les adolescents. Il est important de ne pas rester seul, de connaître les personnes ressources susceptibles de pouvoir les soutenir et leur apporter une aide (personnels médico-sociaux des établissements scolaires, PMI, services médicaux-hospitaliers, CMP, associations spécialisées).

L'information des parents et des professionnels est essentielle pour leur permettre de repérer les signes d'alerte et de pouvoir en parler avec les enfants et les adolescents. Il est important de ne pas rester seul, de connaître les personnes ressources susceptibles de pouvoir les soutenir et leur apporter une aide (personnels médico-sociaux des établissements scolaires, PMI, services médicaux-hospitaliers, CMP, associations spécialisées).

Hélène Romano est Docteur en psychologie, psychologue clinicienne, psychothérapeute dans une consultation spécialisée dans la prise en charge de victimes d'événements traumatiques.

CHU Henri Mondor, Créteil
romano.helene@orange.fr

Collection initiée par Dominique Sénore
juillet 2011



Les Editions Célestines

(Association loi 1901 à but non lucratif)

1 rue Robert Desnos
69120 Vaulx-en-Velin

☎ 04 78 80 14 74

<http://petitslivres.free.fr>

Comment intervenir ?
L'information sur les risques peut être efficace auprès des enfants et des adolescents qui ne pratiquent pas ou de façon occasionnelle, car ils en méconnaissent souvent le danger. Pour ceux qui font ces « jeux » dangereux il est indispensable de se souvenir qu'ils ont souvent deux postures différentes (victime/auteur). Il est donc

Au-delà des risques physiques, les répercussions sur le développement psycho-affectif peuvent être multiples et durables : troubles du comportement (anxiété, agressivité, retrait, hypervigilance, difficulté de concentration, irritabilité) ; troubles dépressifs (sentiment de honte, dévalorisation, culpabilité permanente, perte d'envies et de projets) ; troubles psychosomatiques (maux de tête, maux de ventre) ; troubles scolaires (transgression, décrochage, phobie). Elles peuvent conduire à une vraie souffrance psychique qui reste peu repérée et mal prise en charge.

Hélène Romano

Les “jeux” dangereux

Éduquer, Apprendre,
Enseigner, Durablement

- les *sujets occasionnels* semblent motivés par la curiosité ou agissent sous la contrainte de l'effet d'un groupe par crainte de perdre leur place au sein du groupe ;
- les *sujets réguliers* qui recherchent surtout des sensations et sont souvent amenés à pratiquer ces activités à leur domicile. Le danger est que cette excitation entraîne, dans certains cas, l'apparition d'un certain degré de dépendance ;
- les *sujets suicidaires et/ou ayant une personnalité fragile* sont moins décrits et semblent plus rares mais, dans ce cas, le risque d'accident et de décès est très important. Ces élèves pratiquent souvent la non-oxygénation volontaire ou les jeux de mort, plusieurs fois par semaine, voire par jour, et présentent le plus souvent une symptomatologie dépressive importante.

Présentation

Depuis quelques années un certain type de violence est relevé entre enfants et adolescents, en particulier dans le cadre de l'école, de la maternelle au lycée. Ces pratiques qui existaient déjà par le passé, sont mieux connues aujourd'hui. Il s'agit des « jeux » d'agression, des « jeux » d'asphyxie et des « jeux » de mort. En fait il ne s'agit pas véritablement de « jeux » car ces pratiques se déroulent sans aucun plaisir, de façon souvent compulsive, sans trop savoir pour quelle raison. Il existe plus de 300 noms différents.

Quels types de « jeux » ?

Les « jeux » d'agression

Cela ressemble aux bagarres mais il ne s'agit pas de cela car les élèves se frappent sans réels motifs. La plupart du temps il y a plusieurs enfants ou adolescents impliqués. Ils peuvent frapper mais également devenir la cible des

Pourquoi ces « jeux » ?
Ces pratiques commencent très tôt (maternelle) et il est souvent difficile de comprendre dans quel contexte et pour quelle raison. L'influence des pairs est ici importante, le besoin de s'affirmer, l'angoisse par rapport au monde extérieur est souvent retrouvée. Actuellement trois types d'enfants et d'adolescents sont repérés :

visuels, de maux de tête, de bourdonnement d'oreille et avoir des traces à l'endroit des liens. Les risques sont majeurs (séqueilles neurologiques, cécité, décès).

ils se pratiquent le plus souvent seuls et consistent à froier la mort par des mises en danger volontaire (ex. traverser les lignes du TGV ou du métro). Le risque d'accident est majeur avec lorsqu'il se produit des séqueilles souvent graves voire un décès.

coups. Les violences verbales et les humiliations sont fréquentes dans ce type de « jeux ». Ces violences peuvent entraîner des blessures physiques (traces de coups, fractures) et psychologiques (troubles post-traumatiques, dépressifs). Les risques de décès sont aussi présents.

Les « jeux » d'asphyxie

Il s'agit de se stranguler intentionnellement pour provoquer une hypoxie au niveau cérébral. L'enfant ou l'adolescent peut le faire seul avec un lien (ceinture, corde, en se mettant en apnée) ou à plusieurs avec un enfant qui strangle un autre. Comme pour les jeux d'agressions, les « joueurs » peuvent avoir tour à tour différentes places : étrangleur ou étranglé. L'état d'hypoxie est recherché pour éprouver des sensations hallucinatoires de quelques secondes. Les « joueurs » peuvent se plaindre de troubles